

vidéo NATURE BOY

Nathalie Brevet et Hughes Rochette



Ces deux artistes produisent une œuvre multimédia, photo, vidéo, installations..., sans hiérarchie d'utilisation de ces supports qui se relie/reliaient dans leur travail, et peuvent même ouvrir à – et se prolonger dans – d'autres formes d'expression. L'essentiel de leurs recherches porte sur l'espace urbain. Il n'est toutefois pas question pour eux d'imposer une idéologie ou de théoriser : ils capturent et redonnent des moments de cet urbain, thème inépuisable, au fil d'événements publics, de rencontres, de découvertes personnelles aussi. Leur spontanéité est parlante, elle touche au cœur du réel, avec des saisies directes, peu ou pas de réécriture, celle-ci leur paraissant souvent inutile et contre-productive : il ne s'agit pas de canaliser la lecture par un montage réduisant le champ d'appréhension mais au contraire d'élargir et d'approfondir. De susciter le désir de connaître, reconnaître, s'interroger sur ce que l'on ne fait parfois que regarder sans voir. Et prendre possession de ce qui nous entoure dans l'émotion d'un ressenti ou au long d'une réflexion. En ce sens, leurs vidéos donnent quelque chose d'infiniment précieux : un temps et un lieu à chacun pour élaborer sa réponse propre. Leurs images sont également un support possible d'échanges, prétexte à discussions, avec le public et/ou les usagers de cet "espace urbain".

Dans *Nature Boy*, l'un d'eux est directement impliqué. Ce peintre en résidence avec Nathalie Brevet et Hughes Rochette dans des ateliers de Seine-et-Marne s'est prêté au jeu : il est le personnage d'une dérive en barque au fil de la rivière, de Lagny-sur-Marne à Noisiel. Pas de scénario, il est lui-même, observe, prend des notes, croque ce qui l'intéresse. La lente progression du bateau, en temps réel, révèle avec une étonnante précision les transformations du paysage, des rives bucoliques et paisibles de l'amont jusqu'à une usine et le passage sous la Francilienne en aval. Au fil du voyage, l'environnement s'encombre peu à peu de tous les éléments annonciateurs de l'urbain, dans une chro-

nologie implacable : péniche, carrière, matériaux de construction, pylônes électriques, chantier, béton, habitations, déchets, usine, camions, voitures, autoroute. La bande sonore, rien d'autre que l'ambiance réelle capturée, est tout aussi suggestive, le calme des débuts se chargeant peu à peu de bruits de moteurs divers – tronçonneuse, grues, automobiles, avions, etc. – jusqu'à saturation. Tout ce qui caractérise le passage du rural à l'urbain est ici exposé sous une magnifique lumière, en un étonnant condensé d'une quinzaine de minutes. Cette notion de changement, de mouvement incessant est également une constante dans le travail des artistes, comme en témoignent d'autres vidéos, notamment *Portrait d'un paysage*, ce long plan fixe sur la lagune de Venise, saisi depuis l'Île de la Giudecca, évoquant en pointillés, par son trafic maritime, le développement et l'urbanisation de ce site actuellement objet de démolitions et reconstructions.

Dynamique qui apparaît aussi dans *État d'une réflexion*, où le reflet dans l'eau d'une enseigne publicitaire, plus ou moins troublé par la pluie, évoque cette entropie sous une forme esthétique et quasi abstraite.

Sans oublier un travail plus ancien, *Les Masques*, qui se situe dans un autre registre, avec un engagement plus direct : on y voit la manifestation des prostituées qui a eu lieu le 5 novembre 2002 devant le Sénat à Paris, en protestation contre la loi Sarkozy. Une succession de portraits très rapprochés, sans son, ouvre ensuite sur des vues plus larges, avec son : manière de prendre d'abord connaissance de l'événement, de se l'approprier sur un plan personnel, puis de le restituer à ceux qui l'ont initié, dans toute son ampleur.

Et, finalement, cette volonté d'échange, d'allers-retours, est à la base même du travail de ces artistes. Peu importe les outils, pourvu qu'ils ouvrent à la réflexion et au dialogue. Dans un généreux rapport à l'art. | A. Z.

Influencés par l'urbanisme, la sociologie et le graphisme, Nathalie Brevet et Hughes Rochette réalisent depuis 2001 un travail commun. L'ensemble de leur œuvre se construit à partir de signes ou objets collectés dans l'espace urbain qu'ils extraient de leur environnement, s'approprient et détournent jusqu'à l'obtention d'un langage visuel qui en re-motive le sens.

Contact :

www.nathaliehughes.com

Vidéos (sélection)

- 2005 *État d'une réflexion* (8' 47 en boucle, courtesy Galerie Griesmar & Tamer.)
- 2004 *Nature boy* (16' 40)
- 2003 *Portrait d'un paysage* (12' 13)
- 2003 *Les Masques* (13')

Lieux d'exposition (sélection)

- 2008 Galerie Griesmar & Tamer, Paris
Envoiy Gallery, New York
- 2007 Sensei, New York
- 2006 Galerie Ipsos Facto, Nantes
agnès b., Paris
Festival des Architectures Vives, Magasins Généraux, Paris (collaboration avec L'AN Architecture)
- 2005 Centre d'art de Chelles, Les Églises
Musée de l'Objet

Publications

- Artpress*, n° 148, sept. 2008
- SEMAINE magazine*, "Never more, will we be silenced!!! #2", CCAS et éditions Cercle d'Art, août 2008
- Catalogue de l'exposition "[A] venir", qui aura lieu aux Églises, Centre d'art de Chelles, sept. 2008

À venir

- Galerie Vermelho, São Paulo, Brésil (fin 2008)
- Collège des Bernardins, Paris (2009)